

Rolle

# Le révolutionnaire La Harpe, star du moment

**Deux publications se penchent sur Frédéric-César de La Harpe. Retour sur un destin extraordinaire**

**Anetka Mühlemann**

Au large du château de Rolle, l'île de La Harpe se dresse sereinement. Tel un gage de reconnaissance de la population envers l'âme de la Révolution vaudoise: Frédéric-César de La Harpe (1754-1838). Au centre s'élève un obélisque, orné d'une phrase énigmatique: «C'est à un Suisse que je dois tout.» Parole de tsar! Alexandre Ier, en personne, a ainsi exprimé sa gratitude envers le Rollois, son ancien précepteur.

Personnage influent, La Harpe a donc joué un rôle déterminant. Né au sein de la noblesse vaudoise, il a tôt fait d'ouvrir son esprit aux Lumières (plus précisément aux idées de Rousseau et de Montesquieu). Son amour des sciences (dont l'Histoire) n'avait d'égal que celui de la liberté. Au terme de ses études de droit, il a compris que sa carrière se heurterait toujours à sa condition de «sujet» de Leurs Excellences de Berne. Cette frustration l'a conduit outre-frontières. Jusqu'à l'empire russe, où Catherine II l'a nommé précepteur de ses petits-fils Alexandre (futur tsar) et Constantin.

## Chasser les Bernois

De retour en territoire francophone, il s'est adonné au lobbying, cherchant à obtenir des Français qu'ils aident à chasser les Bernois. Bonaparte a bien débarqué avec ses hommes et La Harpe a même



L'île de La Harpe rend hommage à l'avocat éclairé qui a «libéré» le canton de Vaud. JANINE JOUSSON



miciliée depuis dix-huit ans dans cette ville, Besari ignore tout de Frédéric-César de La Harpe, jusqu'à son nom complet. Oublié! Voilà le sort du célèbre indépendantiste.

«C'est un personnage qu'on cache sous le tapis, car il n'est ni consensuel ni fédéral, opine l'écrivain Frédéric Vallotton. On n'a jamais vraiment voulu le vulgariser.» Une lacune en passe d'être comblée, puisque deux ouvrages parus dernièrement donnent un regard nouveau sur le grand homme. Ainsi, hier, la Bibliothèque historique

groupant les récents travaux d'une vingtaine d'historiens. Il met en évidence l'aura internationale du Rollois. Moins détaillés, mais plus vivants grâce à un style flamboyant, les *Mémoires d'un révolutionnaire* donnent la parole au principal intéressé dans une fiction basée sur des faits réels. De quoi (re-)découvrir une figure-clé de notre passé.

**Roman historique:** *Mémoires d'un révolutionnaire*, de Frédéric Vallotton, Ed. Olivier Morattel, 2010

**Ouvrage collectif:** *Frédéric-César de La Harpe: 1754-1838*.



été nommé Directeur de la République helvétique. Mais le prix à payer s'est avéré très lourd: certains contemporains lui ont reproché d'avoir «vendu» sa patrie et, après dix-huit mois au pouvoir, le coup d'Etat de 1800 l'en a évincé.

Poussé à prendre la poudre d'escampette, il a fait de la résistance passive et vécu en gentleman-farmer. Toujours prêt à servir son pays, il évitera encore que le congrès de Vienne liquide le canton de Vaud (*voir ci-contre*) et inspirera le mouvement libéral qui s'imposera dans le canton en 1830.

Pourtant, la mémoire collective semble l'avoir totalement occulté. Sur les quais, les passants contemplent la silhouette insulaire en ignorant tout de l'homme qu'elle honore. Originaire de Rolle, Bernard ne se montre guère disert: «Je dois avoir lu quelque chose sur le sujet, mais je ne m'en souviens pas.» Do-

**Frédéric-César de La Harpe, âme de la liberté vaudoise.** DR

vaudoise a présenté *Frédéric-César de La Harpe: 1754-1838*, ouvrage re-

sous la dir. d'Olivier Meuwly, Bibliothèque historique vaudoise, 2011

## La Harpe a libéré Vaud par deux fois

● Si l'intervention de Napoléon Bonaparte a permis, par le biais de l'Acte de Médiation, d'instaurer la Confédération helvétique en 1803, son abolition (dix ans plus tard) fait craindre le pire à Frédéric-César de La Harpe. Dans la «proclamation malheureuse», les patriciens bernois signalent aux Vaudois qu'ils redeviendront «sujets». Le Rollois s'en inquiète auprès du tsar Alexandre Ier, qui garde une certaine «piété filiale» à l'égard de son précepteur. Deux autres Vaudois, le général Henri Jomini ainsi que le politicien morgien Henri Monod,

interviennent également auprès de l'empereur. Résultat: début 1814, le tsar fait une promesse. «On ne souffrira pas que l'existence des cantons de Vaud et d'Argovie soit compromise ou inquiétée par celui de Berne.» La défaite de Napoléon à Waterloo, en 1815, aiguise encore les craintes des Vaudois. Les Bernois espèrent récupérer leurs avantages grâce à l'appui du puissant chancelier autrichien Metternich. Il s'agissait alors de rattacher le Valais et Genève à la France et de céder le reste de la Suisse à la Confédération germanique, tout

en rétablissant la domination bernoise sur Vaud et Argovie. Entre tractations et jeux de pouvoir, le congrès de Vienne est décisif. Alexandre Ier tient parole et défend la liberté du canton de Vaud. Il le fait d'autant plus volontiers que cette mesure limiterait l'influence germanique en Europe. Une intervention salutaire, puisque l'acte du congrès statue que l'intégrité des 19 cantons est reconnue comme base du système helvétique. Vaud est sauvé et La Harpe rentre au pays pour s'occuper des institutions en devenir.